L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12 } Payable d'avance
TRIBUNE PAR SEMAINE.$10 }

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 31 JUILLET 1841.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

REVUE DE LA SEMAINE.

Cette semaine n'a été marquée par aucun événement intéressant. Les nouvelles d'Europe n'ont aucun caractère décisif. En Angleterre on ne connaissait pas encore le résultat des élections et la plus grande incertitude régnait sur l'avenir de l'administration comme sur le sort des grandes mesures de réforme dernière lesquelles s'abrite le parti whig. La France est tranquille en ce sens du moins que l'agitation ne se manifeste que dans la polemique acerbe des partis. Tout porte à croire que la question d'Orient n'est qu'ajournée et qu'elle peut d'un instant à l'autre servir de prétexte à une conflagration générale.

Il ne paraît pas que l'Angleterre s'occupe beaucoup de McLeod: le ministère et la nation ont sans doute à porter leur attention sur des sujets plus importants ou du moins d'un intérêt plus actuel et plus direct, et cela motive probablement le silence de Mr. Fox en présence de la décision de la Cour Suprême de New York. Mais il est une autre question internationale qui va donner à nos yeux un plus vif intérêt aux nouvelles d'Europe; nous voulons parler du différend survenu entre le S. S. le Pape et le gouvernement des Etats-Unis, à l'occasion de l'incarcération à Rome de l'évêque de Detroit. Comme cette affaire peut n'être pas présente à la mémoire de nos lecteurs, nous allons en exposer rapidement les faits principaux. Il paraît que l'orthodoxie des doctrines de M. Rese, évêque de Détroit, Michigan, ayant été suspectée par S. S. le Pape, M. Rese fut mandé à Rome en 1838, pour rendre compte de ses croyances. Les explications de l'évêque Américain ne satisfirent pas sans doute sa S. S. puisqu'il lui fut ordonné de résigner ses fonctions apostoliques; sur son refus il fut d'abord enfermé dans un couvent, ensuite dans une prison, et puis dans un cachot, ne voulant pas se soumettre à des ordres qu'il croit injustes.

Le gouvernement vient d'être informé de ces faits par une lettre adressée au secrétaire d'Etat, et sans nul doute des mesures vont être prises sans retard pour demander et exiger la libération d'un citoyen américain détenu sans être accusé d'aucun crime.

Il est à présumer que cette circonstance donnera lieu à examiner quelles sont les limites de l'autorité spirituelle et temporelle du Pape aux Etats-Unis (1).

A l'intérieur, rien de bien important à signaler. Le Congrès poursuit ses travaux avec activité. Le bill d'emprunt est adopté et le bill de fortifications a passé à la chambre. Mais le bill incorporant une banque nationale est encore en discussion et son sort est plus incertain que jamais.

L'insurrection avortée de Bayou Sarah qu'avait d'abord effrayé outre mesure, n'inspire plus être pas assez maintenant. Les masses agent rarement se tenir dans un milieu convenable: faire trop ou trop peu, semble être leur devise constante. Il faudrait cependant se mettre sérieusement en garde contre un sentiment de sécurité qui bannirait la prudence. Si l'affaire de Bayou Sarah n'a pas été si importante qu'on s'est plu à le dire dans le premier moment, il ne fait pas croire cependant qu'elle n'ait été qu'une mauvaise plaisanterie, comme quelques personnes cherchent maintenant à le faire croire. Il y a toujours des raisons majeures pour attribuer la gravité de ces sortes d'affaires et c'est une raison de plus pour ne pas négliger de se tenir strictement sur ses gardes.

Aussi croyons-nous de notre devoir de dire à tous les habitans sans distinction: soyez prudents, tenez vous sur vos gardes, car l'ennemi veille sans cesse, et cet ennemi est d'autant plus dangereux qu'il est toujours invisible et présent; ne laissez pas se former de *meetings* d'une certaine espèce sous aucun prétexte, veillez aux conseils bas et surtout ne laissez vous des faces inconnues; si l'on vous dit que l'intendue conspiration n'était qu'une plaisanterie de mauvais goût, répondez comme il vous plaira, mais agissez comme si c'était une affaire de la plus haute gravité.

Les affaires sont d'une nullité désespérante. La chaleur est excessive, pour ne pas dire insupportable et cependant il n'y a encore que peu de quelques maladies épidémiques.

(1) Un journal de Philadelphie prétend que M. Rese, l'évêque de Detroit, n'est probablement pas citoyen américain, qu'il est naturalisé, qu'il a été naturalisé et qu'il n'était pas naturalisé en 1837.

Nous apprenons avec regret que Mr. GRANDY BURR, l'un de nos représentans et l'un des membres les plus capables de la Chambre, vient d'envoyer sa démission au gouverneur. L'indispensable nécessité où il se trouve de donner tout son temps à ses affaires privées a motivé cette détermination. Pendant sa courte carrière législative, Mr. Burke n'est jamais rien moins actif qu'intelligent. On lui doit entre autres lois utiles, celle sur l'établissement des écoles publiques dans les différentes municipalités de la Nouvelle-Orléans. Il savait d'ailleurs l'avantage, si grand quand il s'agit d'examiner des questions de finances, d'être un homme d'affaires éclairé. Il sera difficile de le remplacer.

ACCIDENT ARRIVÉ A LA MALLE.

Il est arrivé hier un accident à la malle aux lettres du Nord, qui a été fort endommagée par le feu dans le court trajet du dépôt du Pontchartrain R. R. au wharf. En conséquence le sac aux lettres a été apporté en ville, où il est parvenu à deux heures un quart. Immédiatement après le maître de poste a fait procéder à l'ouverture du sac et à l'examen des lettres qui ont toutes été trouvées en bon état quoiqu'un peu mouillées et répondant par leur nombre aux bordereaux d'envoi (*Way Bills.*) Trois seulement ont été détériorées sérieusement par le feu: deux desquelles paraissent avoir été adressées à M. Clarval, Passe Christian et l'autre à M. Frazer, New York.

Cet examen terminé, le maître de poste a fait publier un avis (voir la partie anglaise de l'Abeille), à l'effet de prier les personnes ayant pour les trois lettres endommagées de passer à son bureau et de prévenir le public que toutes les autres seraient acheminées par la malle d'aujourd'hui.

L'AFFAIRE DE BAYOU-SARAH.

Notre rapporteur est de retour de Bayou Sarah. Tout concourt à justifier l'opinion que nous nous étions formée de cette affaire. Les seuls témoins appelés en témoignage sont des nègres qui ne savaient rien et, ce qui paraîtra bien étrange, le gérant de l'habitation Barrow, celui qui paraît avoir mécondu la révélation du complot et qui s'était empressé de tout dévoiler aux autorités, n'a seulement pas été appelé comme témoin.

Ces faits prouvent et c'est l'opinion des habitans démentiennes, qu'il y a eu réellement un complot dont on a d'abord exagéré l'importance et qu'on a cherché à amener à coudier une fois hors de danger pour ne pas imposer des sacrifices qu'aurait commandé la justice.

EXAMEN DU CORONER—Le coroner a été appelé hier pour examiner le corps d'Elizabeth Parker morte subitement chez elles, rue Constance dans la nuit de jeudi. Il a été reconnu que cette mort était le résultat de l'intempérance.

Jeudi, sur la Levée, une personne dont nous ne connaissons pas le nom a été frappée d'un coup de soleil, dont elle mourut. Le coroner a déclaré que le corps devait être soumis à l'examen des médecins.

MORT SUBITE.—Hier dans la journée un nommé John Nathan demeurant rue Jefferson, a été frappé d'une attaque d'apoplexie pendant qu'il prenait un bain dans la rue Carondelet. Ce malheureux est mort en quelques minutes. Il était plaint la veille d'être mal portant.

COURS DES RECORDERS.

S. EVANS, esclave appartenant à M. Domingos, accusé d'avoir volé le 9 du courant $320 en billets de banque, une montre en or, cinquante piastres et des effets appartenant à John C. Mainey, a été amené hier devant le recorder Bright.

Souvenir a été renvoyé devant la Cour du juge Preval.

James Lee, accusé d'avoir cherché à faire passer $150 de billets de la North River Banking Company (N. Y.), sera examiné de nouveau.

COUR CRIMINELLE.

George Elder, a été trouvé coupable d'avoir volé un pantalon.

Barney Devine, a été trouvé coupable d'avoir volé une montre.

Les premiers cotons venus sur place cette année proviennent de l'état du Mississipi. Le steamer *Norma*, partant hier une balle de la plantation de M. Coffey, vis-à-vis le Grand Golfe et une balle de *Cypres Grove* de M. Richard Hagan.

ARRESTATION DE FAUSSAIRES. On lit dans le *Herald* de Natchitoches: Dans notre dernier numéro, nous citions la récompense offerte pour l'arrestation des individus qui cherchent à passer les billets contrefaits de la Banque des Citoyens. Cette récompense a tenté l'un de ces individus même: peu satisfait d'ailleurs du traitement qu'il recevait de ces compagnons, il résolut pour se venger de les trahir. Il vint trouver les directeurs de la Banque et leur donna des renseignemens que les engagèrent à envoyer le capitaine Youngs, de la police de la St. municipalité de la Nouvelle-Orléans, avec l'homme qui était venu leur faire des révélations et qui permettait de leur livrer l'un des principaux chefs de la bande. Ils sont arrivés ici dans la matinée de mercredi dernier, par le steamer Rodolph, et avant midi, Eaton, l'un des

[illegible]

[illegible] la Nouvelle-Orléans. On assure que [illegible] d'où l'on a pu le rapprocher [illegible] coup d'essai et que vraisemblablement il en fera de pareils, étrés le pénitentiaire. On assure que cette bande de contrefacteurs est très nombreuse et qu'elle est répandue dans toute la vallée du Mississipi. Il est, dans l'Etat voisin, fait passer un grand nombre de billets faux: trois d'entre eux ont été découverts et sont en ce moment à la geôle du comté de Montgomery, attendant leur jugement.

INTERIEUR.

(*Correspondance particulière de l'Abeille.*)

WASHINGTON, 23 juillet 1841.

La discussion des amendemens proposés au bill de la Banque s'est terminée aujourd'hui dans le Sénat. On a ensuite ordonné l'impression du bill amendé, et son dépôt sur le bureau. De la conduite que va tenir la Chambre, dépendra désormais la reprise ou considération de ce projet de loi. Demain l'on s'occupera du bill sur les Lilliths.

La Chambre des Représentans ne se ralentit pas: elle a adopté hier le bill des fortifications que je vous ai envoyé; aujourd'hui 184 voix contre 6 se sont prononcées en faveur du bill qui crée une escadre pour l'intérieur (home squadron). Vous le trouverez ci-joint. Jamais un corps législatif n'a déployé autant d'activité, et bien que les projets de loi aient adoptés rapidement, ils ne sont jamais sans une discussion assez approfondie. Ce sont des sages et patriotiques mesures préparées avec soin et avec conscience. La promptitude avec laquelle procède la Chambre, tient surtout à l'ardeur de travail qui anime tous ses membres. Ils veulent et savent faire vite et bien.

Bien qu'il n'y ait en ce moment aucun motif de croire à une soudaine rupture de la paix, je ne doute pas que la possibilité, jour ne pas dire la probabilité d'une pareille issue des nombreuses difficultés qui existent entre les Etats Unis et la Grande Bretagne, n'ait eu quelque influence sur les dernières mesures prises par la Chambre des Représentans. On croit assez généralement que d'un jour à l'autre les deux pays peuvent être entraînés à la guerre. L'affaire de McLeod n'excite cependant pas d'inquiétudes; on ne suppose pas qu'elle puisse donner lieu à une collision sérieuse; mais on craint que la question des frontières ne puisse pas se terminer par un arrangement à l'amiable. Je ne parle pas des autres torts sérieux que l'Angleterre a envers nous. Ce motif est aidé à l'adoption des bills destinés à l'augmentation de la réserve maritime et militaire. Vous remarquerez à quelle immense majorité a été adopté le bill de l'escadre.

Le comité spécial a rapporté ce matin le bill pour la création d'une banque national. Il est absolument semblable à celui de M. Clay. Il y a maintenant devant la Chambre trois projets de loi de la plus haute importance: celui des faillites, celui du revenu et celui de la banque. On ne sait pas encore quel est celui qui passera le premier à la discussion. Il est possible que ce soit celui de la banque. On ne sait pas positivement que par le passé quelles sont les dispositions du Président: on croit toujours qu'il mettra son veto sur bill de la Banque si un amendement n'exige pas le consentement des Etats à l'établissement des succursales. Cette opinion est si universelle, que l'on m'accuse d'entêtement quand j'ose en avancer une autre.

L. M.

☞ Voici le bill pour la création de l'escadre destinée à protéger nos côtes:

Bill faisant une appropriation pour la paix, la subsistance etc., d'une escadre à l'intérieur.

Il est décrété par le Sénat et la Chambre des Représentants réunis en Congrès, que pour la paix et la subsistance, l'augmentation, les réparations et les dépenses contingentes de deux frégates, deux sloops, deux autres petits bâtimens et deux steamers armés, qui seront employés comme escadre à l'intérieur, la somme de sept cent quatre-vingt neuf mille trois cent dix piastres est appropriée par le présent acte, laquelle sera payée par le trésor sur les fonds qui n'ont pas déjà reçu une autre destination.

McLEOD. L'*Observer* d'Utica, assure que ce prévenu n'en appelera point à la cour d'Erreurs; et que son procès aura lieu aussitôt que possible dans le comté d'Oneida, la Cour Suprême, sur la demande de l'avocat du prévenu, ayant ordonné un changement de juridiction. McLeod reste à la garde du shérif du comté d'Oneida.

ALABAMA.—Les élections générales dans cet Etat, commencent lundi prochain.

MRS. RESTELL. Le procès de Mme. Restell a marché assez rapidement, le jury a rendu un verdict de culpabilité contre cette femme; mais sur la demande de son avocat, le prononcé de la peine a été remis à la session prochaine. Cette condamnation entraîne avec elle l'amende et l'emprisonnement.

VARIÉTÉS.

On lit dans le *Courrier du Havre*:

LA MARSEILLAISE DE LA PAIX.

Le poète allemand Becker vient de publier et de dédier à M. de Lamartine un recueil de poésies où il a inscrit le chant national qui a eu cet hiver un si grand retentissement sur les bords du Rhin, et qu'on a appelé la *Marseillaise de l'Allemagne*. N'ayez les Français de l'auront pas, le libre Rhin allemand. "M. de Lamartine vient d'y répondre par les vers suivans qu'il intitule la *Marseillaise de la paix*.

Roule, libre et superbe entre tes larges rives,
Rhin! Nid de l'Occident! coupe des nations!
Des peuples nous qui boivent tes eaux vives
Emportent les dons et les saintetés!

Il ne sèchera plus le cristal de ton onde,
Le sang rougira ton frais, le sang bleu du Germain,
Ils ne rouleront plus sous le canon qui gronde,
Ces ponts qu'un peuple à l'autre sonné comme une main!
Les bombes, et jalons, arc-en-ciel des batailles,
Ne viendront plus s'étendre en enfant sur tes bords,
L'enfant ne verra plus, du haut de ses murailles,
Flotter ces étendards blonds qui portent leurs entrailles,
Et sortir des flots ces bras nous sortis!

Roule libre et limpide en répétant l'image
De ces vieux fort à verdis sous leurs larges ombres,
Qui trouvent ses rochers comme un dernier nuage
Prêtent en bas les sourcils sur un visage en pais.
Ces antiques vieux dont la vapeur est l'aure
Dépouvent parfois ceux la carnaire du feu;
Ceux aux à coups pressés jaillirs sous la lame,
La lumière en courant éclaire ton ciel bleu.
Le chant des passagers, que ton dos roule bercé,
Les sept langues d'Europe s'ouvrira ses flots,
Les quatre-vingt leurs mains avides du commerce,
Les autres s'ilant voir aux monts ou Dieu le verse,
Dans quel mêle fleuve est riche!

Roule libre et bouillé. Ce dieu qui fond la vente
Ou la coupe du gland pourrait te contenir,
Ton gémeau pourrait en merveilleux profits
Pour diviser ses fils, mais pour les réunir.
Pourquoi nous disputer la montagne ou la plaine?
Vers ton lit ils ont leg, ou vont vu l'enlever.
Le table ou mais rompons le pain ensemble, plaine,
Qui le mort, par nos noms, sous dit de nos lèvres!
Quand le silence finit, le cor le multiplie;
Aucun cri du soleil ne tarit les rayons;
Sous ses ailes déployés la terre incultie pile,
Le ciel est pour tout le race ensevelis,
Marque-toi donc aux nations!

Roule libre et splendide à travers tes ruines,
Fleuve d'Armenius, du Danube et Germain!
Charlemagne et César, campés sur tes collines,
Jetent en vain leur image dans le cours de leur main!
Et pourtant nous haïr et mettre entre les races
Ces bornes ou ces eaux qu'abhorre l'oeil de Dieu!
Le frontière, au ciel voyons nous quelque traces?
Et vivent ces vaisseaux de la ruche de France,
Avant-garde de Dieu, qui devancent ses pas!
Comme des voyageurs qui vient d'espérance,
Ils vont semant la terre, et ne moissonnent pas...
Le sol qu'ils ont touché, germe fécond et libre;
Ils sauvent sans salaire, ils bénissent sans remord;
Leurs enfans, de leur cour l'impétueux élan
Est la cendre de Paix autour leur main vibre
Pour lancer l'idée ou la mort!

Roule libre, et tenais ces deux sangs dans ta course;
Sous ton lit, pour eux tous de la main d'où tu sors,
L'aigle et le lion tureau boivent l'onde à ta source;
Que l'homme approche l'homme, et qu'il boive aux deux bords!

Amis, voyez la-bas!—La terre est grande et plane:
L'Orient dola s'ébranle au soleil!
L'espace y laisse en vain la lente caravane,
La solitude y dort sous immense sommeil!
Les peuples tarissent laisse leurs lits vides;
La, l'empire poudreux les sillons sont couverts;
Là, comme un sable d'un, l'ombre des pyramides
Mesure lèvent monte à des sables livides
Sur le cadran au des déserts!

Roule libre à ces mers où va mourir l'Euphrate,
Des artères du globe enlace le réseau,
Rouge l'herbe et le roseau à cette plaine ingrate,
Que l'homme soit un peuple et les fleuves une eau!

Indépendant armé des nations trop pleines,
Au souffle de l'amour envoies les premiers,
Jetons les blonds essaimes des familles humaines
Autour des noeuds du crère et du trône des pelmiers!
Allons, comme Joseph, comme ses nous frères,
Vers les ramonds du Nil que inhumait Apis,
Fromant de leurs sillons les moissons trop légère
Ses sillons jadis aux terres étrangères
Et revinrent courbés d'épis!

Roule libre, et descends des Alpes étoilées
L'arbre qui ramidal pour nous tailler nos mâts
Et le chanvre et le lin de ses grasses vallées;
Tes sapins sont les ponts qui joignent les climats!

Allons-y, mais sans perdre un frère dans la marche,
Sans vendre à l'oppresseur un peuple gémissant,
Sans mutiner un reyon au dieu de patriarche,
Au lieu d'un fils qu'il aime, une robe de sang!
Rapportons-en le blé, l'or, la laine et la soie,
Et ce la liberté, fruit qui germe en tout lieu!
Et laissons le repos, d'alliance et de joie
L'étendard symbolique ou le monde déploie
L'aide de bénédiction de Dieu!....

Roule libre et grossis ton onde printanière
Pour ce que vient ton lit pour nous amener le vin;
Et que les sept couleurs qui teignent nos beaux cieux,
Arc-en-ciel de la paix, serpentent dans ton cours.

A. L. DE LAMARTINE.
(Revue des Deux-Mondes.)

On lit dans le journal du Havre:

M. de Lamartine, le poète évangélique, a répondu récemment à un chant patriotique de Becker par une harmonie qu'il intitule la *Marseillaise de la Paix*. Quelque soit le double talent de M. de Lamartine et l'inspiration qu'il nous inspire, nous ne nous sommes pas Pense aucun chrétienne pour tendre compte lui une pensée aux chrétiens de l'Europe, et, [illegible] la indépendance d'une nation qui [illegible] [illegible] [illegible]